

une mise à distance par jeu de miroirs. Les effets des collages, familiers ou incongrus, produisent des embrayages qui favorisent les scintillements multiples de bouts de récits, autant de portes ouvertes pour l'imagination du spectateur sans cesse sollicitée pour combler les trous et suggérer des liens. La fabrication, basée sur des savoir-faire, un sens poussé du détail et une précision dans l'assemblage, donne sa cohérence à cet éclatement et l'emballage de ses connexions. Dans *Good Bye Sunny Dream* et *Backflip dans un hangar*, ses pièces les plus récentes, produites par Buy-Self, Wilfrid Almendra donne une dimension plus large, plus risquée à un état de foisonnement, de germination et de surgissement. Cette polyphonie d'emprunts et de glissements étonnants ressemble à l'extravagance de ces acteurs qui nous embarquent dans les rôles qu'ils jouent comme les passagers ravis d'une voiture folle. Il faut toute l'efficacité d'une juste maîtrise dans l'excès pour éviter l'embarquée fatale. Sur le fil du rasoir, Wilfrid Almendra sait justifier cette maîtrise-là.

**Didier Arnaudet**

Wilfrid Almendra participe à l'exposition collective *Zones arides* de Patrice Joly, au Lieu unique, Nantes (12 nov. - 7 janvier) et à la fondation d'entreprise Ricard, Paris (24 novembre 2006 - 5 janvier 2007)

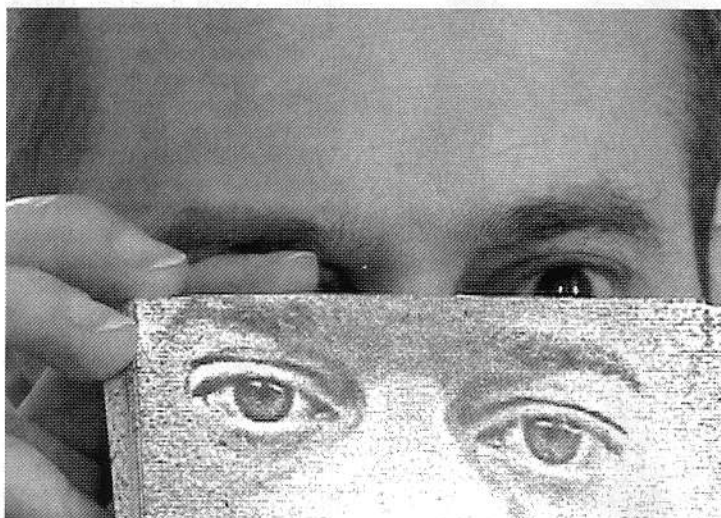
## paris

### Joël Bartoloméo

Galerie Alain Gutharc  
21 octobre - 25 novembre 2006

Soit trois projections vidéos d'une durée presque identique (5'') et construites sur le même schéma : l'artiste filme son propre visage en plan rap-

proché tandis qu'il prononce un texte d'une voix sourde, parfois chuchotée, accompagné d'un fragment musical des années 1970 - PJ Harvey dans *la Forêt*, Nick Cave dans *le Revolver* et Leonard Cohen dans *Little White Snow*. Cette trilogie (la «série» se compose en fait de cinq vidéos) constitue un nouveau chapitre du journal intime que Joël Bartoloméo écrit depuis plusieurs années entre les quatre murs de sa cuisine au moyen d'une simple caméra amateur. S'inscrivant dans le registre de l'autoportrait (ce qu'étaient déjà à leur manière les films de famille dans lesquels sa progéniture semblait s'ébattre hors de son contrôle), ces nouvelles œuvres se regardent comme on feuillette les pages d'un album de photos dans la lumière déclinante d'un soir d'automne. L'ombre dense de la mélancolie enveloppe ces séquences, non seulement à cause de la musique, déjà ancienne, ou de la voix particulièrement grave de l'artiste et de son air pénétré, mais aussi à cause du désir insensé qui sous-tend les films de dire la vérité sur soi et de la conscience simultanée que cette vérité ultime est impossible à exprimer, quelle que soit la sincérité avec laquelle on se livre. Celui qui parle ici sur le ton de la confession mezzovoce, qui fixe le spectateur d'un regard qui semble ne rien vouloir cacher, affiche une volonté opiniâtre de se mettre à nu. Mais celui qui met en place le dispositif filmique sait, lui, qu'il ne peut offrir à la caméra qu'une image, qu'il ne peut s'exprimer que par citation, prononcer des phrases déjà écrites, raconter des histoires arrivées à d'autres. Dans *Little White Snow*, le gros plan sur le visage de l'artiste provoque la gêne du spectateur. Sous la peau luisante, l'émotion est à vif, presque indécente, suscitant l'attente un peu honteuse d'un récit longtemps gardé



Joël Bartoloméo. «Little White Snow»  
Photographie couleur et noir et blanc



PHOTOGRAPHIES

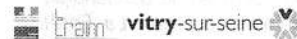
## Dominique Marchès

7 janvier / 18 février 2007

Galerie municipale de Vitry-sur-Seine

59, avenue Guy-Môquet - entrée libre - tous les jours sauf le lundi, de 14h à 19h

[www.mairie-vitry94.fr](http://www.mairie-vitry94.fr)



## le 10 neuf



Franche-Comté  
Conseil régional

Montbéliard  
Métropole

Le 19, Centre régional d'art contemporain 19 avenue des Alliés, Montbéliard  
mardi-samedi 14h-18h, dimanche 15h-18h. T. 03 81 94 43 58. [www.le-dix-neuf.asso.fr](http://www.le-dix-neuf.asso.fr)

AU 19, CENTRE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN

## FIGURES DU MONDE

Atsing, Thierry Bernard, Maryline Genest,  
Naji Kamouche, Virginie Marnat Leempoels,  
Marta Neves, Florence Louise Petetin, Pierre Schwartz,  
Benyounes Semtati, TPS (Taller Popular de Serigrafia),  
Anthony Vérot, Stéphanie Vialles

JUSQ. 14 JANV. 2007

Elly Strik, Jean-Claude Bohin

27 JANV. 18 MARS 2007

Hors les murs

CENTRE HOSPITALIER DE BELFORT-MONTBÉLIARD, SITE DE MONTBÉLIARD

Naji Kamouche

JUSQ. 5 JANV. 2007

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT ET FÉLICIE DEMARD, CHAMPLITTE, 03 84 67 82 00

Konrad Loder

JUSQ. 19 FÉV. 2007

secret. Mais de cette bouche rendue obscène de l'artiste sortent des mots qui ne sont pas les siens – bribes de contes pour enfants qui s'enchevêtrent de manière hasardeuse et citations d'auteurs qui redisent la problématique énoncée par le travail lui-même, telle celle-ci de Clément Rosset : «*Le double hante celui que le double manque. Il hante le double de celui a qui le double manque.*» Peut-être plus distancée, en tout cas n'engendrant pas le même malaise, *le Revolver* développe la question du mensonge de l'image, qu'il s'agisse des images de guerre ou des images de soi. Dans un premier temps, défilent des photographies de presse en noir et blanc montrant des prisonniers, des soldats armés de fusils, etc., photographies qui, l'une après l'autre, s'éclipsent du champ de l'image, de la même manière qu'elles glissent hors de notre esprit. Dans un deuxième temps, l'artiste apparaît le visage recouvert d'un jeu de photographies de son propre regard en noir et blanc, photographies qu'il fait également glisser une à une, et qui se détachent de sa face comme les pellicules d'un oignon dont on ne parviendrait pas à atteindre le cœur. *La Forêt* renchérit sur la dimension narcissique du projet. On y voit l'artiste en train de tourner les pages d'un livre montrant sa propre image déformée, voilée dans un nuage de couleur rouge. Puis il raconte une sorte de rêve : un homme part très loin dans la forêt pour ne jamais revenir. Est-ce là le vrai désir que Bartoloméo promettait de nous confier ? Mais que penser d'un tel «aveu», aussi crédible que la parole du Crétois affirmant que tous les Crétois sont menteurs.

## paris

### Antidote 02

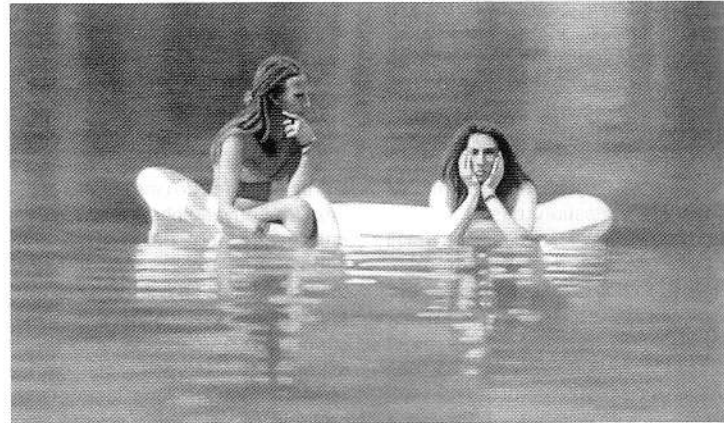
Galerias Lafayette Haussmann  
27 octobre - 9 décembre 2006

En octobre 2005 se tenait, aux Galeries Lafayette, la première édition d'*Antidote*, à l'initiative de Guillaume Houzé, commissaire de l'opération, l'un des descendants de Théophile Bader, fondateur, en 1893, du célèbre magasin parisien. Un an après, *Antidote 02* en reprend le principe, qui repose sur deux piliers : acheter à de jeunes galeries françaises et présenter, dans un espace spécifique installé dans la galerie commerciale (la Galerie des galeries, créée en 2001), les œuvres acquises par l'entreprise ; permettre aux clients du magasin – soit dix mille visiteurs l'an passé, en un mois – un regard sur la jeune création nationale, objet prioritaire de l'intérêt

de Guillaume Houzé. But de cette manifestation, dit ce dernier, en plus du soutien à la création hexagonale, «*offrir à des artistes une visibilité inhabituelle et permettre à nos clients de s'initier différemment à l'art contemporain, en dehors des musées et des galeries*». À cela sont venus s'ajouter cette année un partenariat avec la Fiac ainsi qu'une aide à la production, l'un comme l'autre opportuns.

Les sept œuvres sélectionnées pour *Antidote 02* sont le fait d'artistes pour l'essentiel aujourd'hui bien connus en France : Saâdane Afif, Pierre Ardouvin, Michel Blazy, Laurent Grasso, voire qui le sont internationalement, comme Mathieu Mercier et Xavier Veilhan. Seule véritable découverte : Audrey Nervi, née en 1974, artiste dont la peinture aux accents hyperréalistes, croisant non loin du registre d'une Elizabeth Peyton, s'inspire du quotidien et des postures de la jeunesse planétaire.

S'il se montre peu prospectif, l'en-

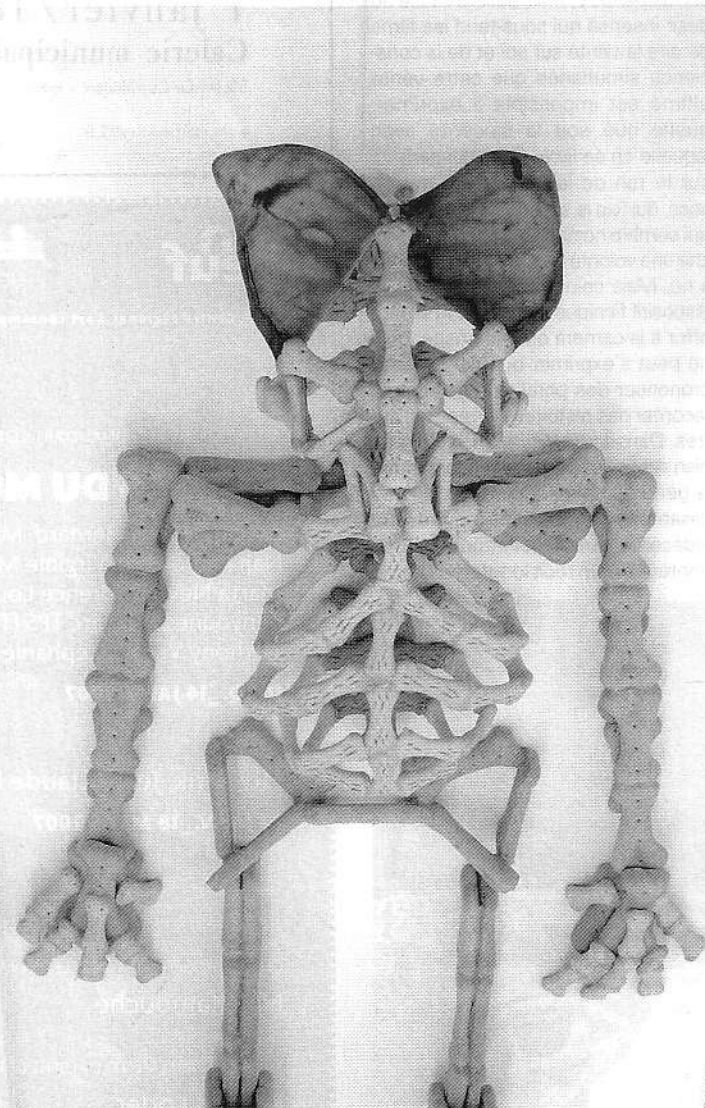


«Antidote 02». Audrey Nervi. «Monia et Heidi, Italie». 2005. Huile sur toile. 39 x 23 cm. (Court. galerie Frank, Paris)

semble signale un éclectisme de bon aloi. Pas de ligne directrice dans cette sélection, mais une vision large de la création, préférable tout compte fait. L'heure est à l'accomplissement démocratique de l'art, à l'atomisation

des propos plastiques, à la dissémination des options esthétiques. S'affilier à une «tendance» – si tant est que ce terme, aujourd'hui, fasse encore sens –, c'est risquer plus que la faute de goût : un sectarisme hors de saison.

L'intérêt principal d'*Antidote 02* n'est peut-être pas là où on l'attendrait de prime abord. Certes, on louera le jumelage de cette opération avec la Fiac, le lien bienvenu qu'elle consacre entre création et marché de l'art. On se réjouira, encore, de la preuve faite qu'il existe en France des collectionneurs qui ne soient pas qu'«institutionnels». De même, on vantera le bon coup de main donné par le Groupe Galeries Lafayette à de jeunes galeries – de moins en moins jeunes, d'ailleurs, pour certaines d'entre elles –, sans omettre le soutien apporté à la fabrique de l'œuvre, à travers la prise en charge de la production (cette fois, celle de l'intrigant «paraportrait» cinématographique que Laurent Grasso consacre à l'actrice Carole Bouquet). Plus intéressant toutefois se révèle le dispositif de l'exposition, son «organicité». À savoir, d'une part, l'incrustation physique d'œuvres d'art muséifiées dans le sein même d'un temple de la consommation. D'autre part et conséquemment, l'incitation à méditer la double qualité de la production humaine, tantôt caractérisée par l'originalité, la rareté et la plus value symbolique incomparable (l'objet d'art, dans une perspective culturelle), tantôt vouée au contraire à se décliner dans des objets utilitaires, seraient-ils décriés luxueux (la marchandise sous la forme affaiblie du consommable, surabondante dans le cadre des Galeries Lafayette). Ainsi perçue, le but de l'exposition serait-il tout autre, *Antidote 02* fait l'effet d'une mise en tension, d'un trouble à l'ordre du shopping, d'un mix problématique de «haute culture» et de *vulgus* (ce qui est le lot, dit le dictionnaire, «du plus grand nombre»). Rapport entre *High*



«Antidote 02». Michel Blazy. «L'homme aux oreilles de porc». 2005. Bacon, biscuits pour chien, bois, colle, oreilles de porc, plexiglas